

CONCOURS NATIONAL DE LA RESISTANCE ET DE LA DEPORTATION

L'AIDE AUX AVIATEURS ALLIES PENDANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Mémoire présenté par

**BIBAOUNE Mehdi
CROCHON Vincent
PAUCTON Vincent
POULAIN Antoine**

Élèves de 3^{ème} C au collège La Mare aux Saules de COIGNIERES

Année scolaire 2007 - 2008



*Aviateurs alliés ayant bénéficié de la filière
d'évasion des Deux-Sèvres.*

*Irais, 1944 (avant leur retour en Grande-
Bretagne).*

*Conservatoire de la Résistance et de la
Déportation des Deux-Sèvres et des régions
limitrophes*

SOMMAIRE

Sommaire	p. 2
Remerciements	p. 3
Motivations	p. 4
Introduction	p. 5
Des initiatives spontanées de solidarité et de résistance	p. 7
L'action des organisations de Résistance	p. 11
Résister au péril de sa vie	p. 15
Annexe I –	p. 19
Annexe II –	p. 20
Annexe III –	p. 21
Annexe IV –	p. 22
Annexe V –	p. 23
Lexique –	p. 24
Bibliographie – Webographie	p. 26

REMERCIEMENTS

Les auteurs voudraient remercier tout particulièrement M. Jean-Marie Commeau, Président de l'association des Yvelines des Amis de la Fondation de France Libre, pour l'aide précieuse apportée dans la rédaction de ce mémoire.



Nos motivations

Nous avons décidé de participer au Concours de la Résistance et de la Déportation car certains d'entre-nous ont un membre de leur famille qui était lui-même résistant (messieurs Raymond Bourgoïn et Pierre Falaise arrière grand parents de deux membres de l'équipe).

De plus, certains de nos parents avaient précédemment participé à ce même concours.

Enfin, nous sommes tous les quatre passionnés d'Histoire et, voyant le passé historique de notre région, nous voulions honorer ces résistants qui ont contribué à notre liberté.



Carte de combattant de Mr Bourgoïn

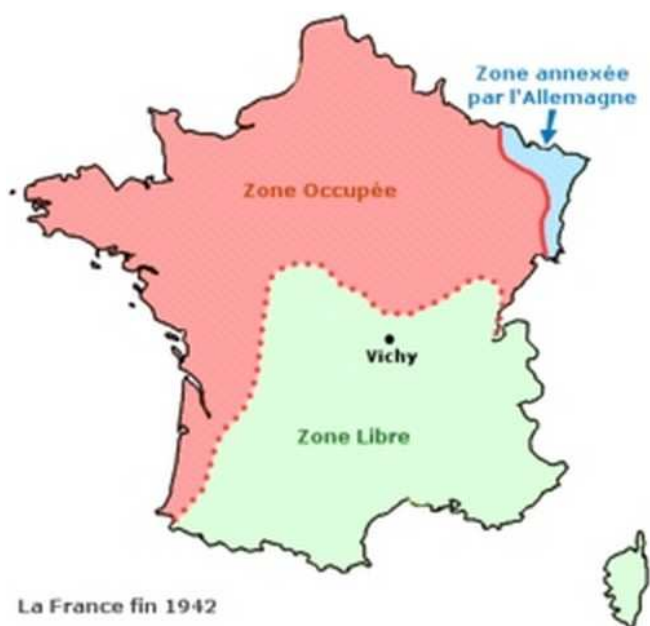


Introduction

Le 1^{er} septembre 1939, l'Allemagne envahit la Pologne. La France et le Royaume-Uni entrent alors en guerre. Pendant plusieurs mois, il n'y a pas de combat et les armées françaises attendent derrière la ligne Maginot : c'est la « drôle de guerre ».

En avril 1940, la *Wehrmacht* déferle sur l'Europe de l'Ouest. En mai, elle attaque la France et remporte une victoire rapide. Le gouvernement se réfugie d'abord à Tours puis à Bordeaux. Le 16 Juin, il démissionne au profit du Maréchal Pétain qui est favorable à la cessation des hostilités. L'armistice avec l'Allemagne est signé le 22 Juin 1940 à Rethondes.

La France est alors divisée par la ligne de démarcation et fractionnée en plusieurs zones (« libre », ou zone sud, occupée, ou « zone nord », « interdite », annexée).



Pétain s'installe avec le gouvernement à Vichy en « zone libre » et met en place

un nouveau régime, l'Etat français. Tous les Français doivent obéir aux autorités allemandes et au régime de Vichy sous peine de sanctions. Mais l'hostilité à l'égard du nazisme, l'occupation, l'armistice, la collaboration et les premières discriminations provoquent très tôt des réactions de révolte, souvent individuelles. Et depuis Londres, les appels du général de Gaulle trouvent un écho chez ceux qui veulent continuer la lutte.

Dès les premiers temps, les actes de résistance sont variés : écriture de graffitis, fabrication de tracts, rédaction d'articles, récupération d'armes, aide à l'évasion de prisonniers de guerre, de personnes persécutées, mais également d'aviateurs alliés. En effet, dès l'été 1940, des avions de la *RAF* font des raids sur l'Allemagne, la Belgique et la France. Les objectifs visés sont les usines d'armement, les gares de triage, les ponts et les ports.

A partir de 1941-1942, avec l'intensification des opérations aériennes, le nombre d'aviateurs alliés (anglais, américains, canadiens, polonais, etc.), tombés sur le sol français, ne cesse de croître. Abattus, les aviateurs alliés doivent échapper aux recherches allemandes et s'efforcer de regagner les unités combattantes. Ils doivent être soignés, ravitaillés, hébergés. Ils ont besoin de vêtements civils, de papiers, d'argent. Ils doivent être guidés à travers la France pour gagner l'Espagne ou l'Angleterre.

L'aide apportée aux pourchassés se fait dans la spontanéité, dans l'urgence. Les personnes qui aident les fugitifs n'ont pas toujours conscience des risques encourus. Mais bientôt des réseaux naissent d'initiatives individuelles. Ils se structurent et prennent de l'ampleur. Toutes ces personnes oeuvrent au péril de leur vie.

Des initiatives spontanées de solidarité et de résistance

L'aide aux aviateurs alliés peut émaner d'une personne ou d'une famille qui répond à un réflexe de solidarité et de patriotisme, comme la famille Fratini à Coignières.

A Coignières.

Séraphin Fratini est né en 1898 dans un petit village d'Italie. A l'âge de 5 ans, il part passer ses vacances chez son oncle en l'Allemagne. Le pays lui plaît. Il y reste et apprend l'allemand. A l'âge de 16 ans, il est mobilisé pour la « Grande Guerre », puis il s'installe en France.

Pendant l'Occupation, une quinzaine d'Allemands s'installent à Coignières. M. Fratini a un bon contact avec eux en raison de sa maîtrise de la langue allemande, ce qui lui permet d'avoir son petit réseau de résistance dans Coignières, avec des compagnons parmi lesquels Messieurs Bourgoïn et Floret.

En avril 1944, un avion tombe au Val Favry. Le pilote américain prénommé Bobby est blessé ; il est alors recueilli et hébergé au Bois du Fay par Monsieur Fratini. Comme l'un ne parle pas le français et l'autre l'anglais, ils communiquent en espagnol. M. Fratini le présente à tous comme le fiancé de sa fille et lui trouve une place d'ouvrier agricole dans les champs de Coignières.



Boby vit ainsi deux mois au bout desquels il peut repartir et rejoindre son régiment pour libérer Paris.

Après la libération de Paris, Bobby décide de venir saluer M. Fratini avant de s'en retourner aux Etats-Unis, mais il apprend que ce dernier a été suspecté d'être un « collabo » et a été enfermé à Rambouillet. En effet, comme il bavardait avec les Allemands de Coignières, il est considéré comme un suspect.

Avec l'aide de l'Etat-major américain, Bobby parvient à faire libérer M. Fratini qui reçoit quelques semaines plus tard un diplôme¹ signé de la main du général Eisenhower exprimant la gratitude du peuple américain pour son aide précieuse.

A la même époque un bombardier allié est lui aussi touché par la DCA et s'abat dans la plaine entre Coignières et les Essarts le Roi. Le moteur en feu, la forteresse volante est achevée par les chasseurs allemands. L'équipage l'a déjà abandonné avant qu'il ne touche le sol. Un parachutiste trouve refuge à la ferme des Néphliers, d'autres aux Essarts le Roi et le pilote, à Coignières.

Un nouvel avion s'écrase dans la nuit du le 26 juillet 1944, dans les bois près du grand étang. C'est un Lancaster². Des Coigniériens se rendent sur les lieux de l'accident, mais les sept jeunes aviateurs³ sont morts. On ramène les corps dans des charrettes. Le 28 juillet, les obsèques des sept membres de l'équipage sont célébrées par l'abbé Le Bled qui est alors curé du Mesnil Saint-Denis et de Coignières, les Allemands ignorant tout de la cérémonie.

¹ Voir annexe I.

² Voir Annexe II.

³ Voir Annexe III.

Dans les Yvelines.

Dans notre département, des actes individuels d'assistance sont attestés. A Sartrouville, M. Adolphe Legros⁴ héberge un pilote américain du 2 juillet au 29 août 1944. Ce dernier a été abattu près de Laon le 23 juin 1944.

Des chaînes de solidarité se nouent également pour assurer l'évasion des aviateurs alliés. Dans ces groupes sociaux, des individus marquants ont joué un rôle majeur.

A Verneuil-sur-Seine, un groupe de résistants isolés aide les aviateurs à rejoindre l'Angleterre. Les responsables de ce groupe sont l'Abbé Masure et M. Fuchs. Le groupe a été mis sur pied dès 1940. La parfaite connaissance de l'anglais de M. Fuchs l'amène à convoyer les aviateurs anglais abattus dans la région ; les prenant en charge à Poissy, il les remet à d'autres passeurs, après les avoir hébergé ou fait héberger à Verneuil. Plus de 80 aviateurs alliés pourront grâce à lui rejoindre l'Angleterre.

Le 19 août, après un combat aérien, deux avions américains sont abattus. L'un des deux tombe à Verneuil. Un aviateur se jette en parachute et s'écrase dans la localité ; il s'agit du major Henry Shurlds. La population demande au maire la permission de l'enterrer au cimetière. Celui-ci commence par refuser, mais finit par accepter. Le conseil municipal " décide que les restes de l'aviateur seront enterrés le 21 août à 15 h dans les concessions perpétuelles à l'emplacement 201 du plan du cimetière, à la suite des militaires morts pour la France et qu'une gerbe sera déposée sur son cercueil ". Le jour même, une collecte est organisée dans la ville pour déposer des fleurs sur le cercueil et pour un service à l'église. Le pilote est enterré le 21 août en présence d'une foule nombreuse.

Un autre exemple de sauvetage nous est fourni à la suite de la chute d'une forteresse volante américaine B17, le 6 septembre 1943 dans un champ près d'Orgeval. Aucun membre de l'équipage n'a été blessé. Immédiatement, les dix membres de l'appareil se séparent et prennent des directions opposées pour échapper aux Allemands. Deux aviateurs, Cagle et Wagner, rencontrent le jeune Robert Gaultier près de sa maison. Ils lui disent qu'ils sont américains et lui demandent de l'aide. Robert

⁴ M. Legros aurait également caché des soldats soviétiques évadés. Voir Annexe IV.

Gaultier hésite un instant, ne sachant s'il s'agit d'un piège ou pas. Finalement, il les conduit dans une cabane et leur demande de ne pas bouger jusqu'à la nuit où son père viendra les chercher pour les conduire chez lui.

Le lendemain matin, M. Gaultier et son fils les accompagnent au train où ils partent pour Paris. Après quelques jours passés au Café Tartare, situé près de la fontaine des Innocents, Joseph Cagle est accueilli par Gérard Noël et sa famille qui arrangent son départ pour les Pyrénées. De leur côté, Art Steinmetz et Bill Harnley, les deux navigateurs de la forteresse volante, après avoir passé la première nuit dans les bois et la seconde chez un couple âgé, sont conduits à la ferme des Flambertins à Orgeval. De là, ils ont également été pris en charge par la famille Gaultier avant d'être eux aussi conduits à Paris.

Ces quelques exemples de gestes de solidarité à l'égard des aviateurs alliés montrent l'importance de l'aide apportée par les populations locales.

L'action des organisations de Résistance

Les organisations de Résistance, qui luttent contre l'occupant allemand ou l'Etat français, sont amenées très tôt à se préoccuper de la protection de ceux qui participent ou peuvent encore participer au combat. La tâche est difficile : franchir la ligne de démarcation suppose un laissez-passer (*Ausweis*) délivré par les autorités allemandes et difficile à obtenir. L'importance des passages clandestins est difficile à évaluer ; ils progressent en 1941 et 1942 mais cessent avec la disparition de la ligne de démarcation.

Pour faire traverser des centaines de kilomètres à des hommes qui ne parlent pas le français, qui ne parviennent pas toujours à respecter les règles de discrétion qui s'imposent, des réseaux spécifiques se créent. Ils ont pour objectif d'évacuer les aviateurs vers l'Angleterre (et la France Libre) ainsi que vers l'Espagne (pour être pris en charge par l'ambassade britannique).

Vers l'Angleterre

Les côtes françaises sont particulièrement surveillées pour des raisons stratégiques. Toute la zone côtière est « interdite » et il faut un *Ausweis* spécifique pour y circuler. Des départs s'effectuent à partir de petits ports grâce à des complicités dans le milieu des marins pêcheurs.

En Angleterre, l'*Intelligence Service (IS)* a établi une section spéciale, le *MI9*, chargée de communiquer avec les filières d'évasion pour appuyer leur travail. Une technique est mise au point pour récupérer les aviateurs de la *RAF* (la date, l'heure, le point de rendez-vous sont fixés minutieusement). La France Libre crée aussi des réseaux de ce type nommés Brandy, Bourgogne, Kummel. Mais les départs par les airs sont très minoritaires.

C'est surtout après 1942 que les côtes bretonnes sont utilisées par les réseaux d'évasion d'aviateurs alliés. Plusieurs réseaux se constituent comme le réseau « Var » pour la côte nord de la Bretagne ou le réseau « Shelburne ». En 1943, ce réseau choisit l'anse Cochat, située près de Plouha (Côtes d'Armor), connue sous le nom de code de « Plage Bonaparte ». De là sont embarqués de nuit les aviateurs alliés sur des vedettes rapides de la *Royal Navy*. Munis de fausses cartes de travail ou de résidence en zone côtière, ceux-ci arrivaient à Saint-Brieuc en provenance de Paris. Là, ils attendaient chez des logeurs le signal convenu pour embarquer. Entre le 29 janvier et le 9 août 1944, en 9 opérations, le réseau réussit l'évasion de 143 personnes dont 124 aviateurs alliés (91 Américains). L'efficacité et la durée (plus de six mois) de ce réseau sont exceptionnelles.

Vers l'Espagne

Par voie terrestre, les Pyrénées sont un passage obligé pour se rendre en Espagne. Le franchissement de la frontière est difficile. Plusieurs personnes y laissent la vie. Les chemins empruntés sont escarpés et périlleux ; ils nécessitent l'aide de guides de montagne, de bergers, de douaniers, d'hôteliers et de gendarmes pour jouer les agents de passage.

Après l'invasion de la zone Sud en 1942, plus de 3 000 soldats allemands stationnent le long de la frontière avec l'Espagne. Les échecs sont nombreux, environ 30%.

Le réseau « Comète » est spécialisé dans le convoyage des aviateurs britanniques et américains vers l'Espagne. Il a été fondé par une jeune femme, Andrée de Jongh. Née en 1916 à Schaerbeek, en Belgique, d'un père directeur d'école, elle quitte son travail lors de l'invasion de la Belgique par les troupes allemandes en 1940, et revient à Bruxelles pour travailler pour la Croix-rouge. Rapidement, elle décide de s'investir dans la résistance. Le premier réseau dans lequel elle s'est impliquée ayant été détruit, elle décide, avec un autre survivant du réseau, de créer une filière d'évasion vers l'Espagne. Après avoir pris quelques contacts dans la région de Bayonne, Andrée et Arnold tentent un premier convoyage vers le sud en août 1941, accompagnés d'un soldat écossais et de deux officiers belges qui veulent poursuivre la lutte en Angleterre.

Arrivés à Anglet, les jeunes gens confient les soldats à un guide basque qui assure leur passage en Espagne. Le réseau se développe grâce au soutien du *M/9*. Le premier pilote est exfiltré en décembre 1941. Avec le soutien britannique et l'aide des résistants locaux, elle met en place la ligne « Dédée », rebaptisée plus tard « Ligne Comète »⁵, qui compte jusqu'à 2 000 membres, traverse la France en partant de Bruxelles et les Pyrénées, jusqu'au consulat britannique de Madrid qui les convoie ensuite à Gibraltar.

De 1941 à la Libération, la filière permet de faire évader près de 700 soldats alliés, dont 288 aviateurs ; Andrée a accompagné personnellement 118 d'entre eux.



Les membres du Réseau Comète posent à une réunion en 1943

⁵ L'organisation doit son nom au parcours très rapide. Au total, le voyage, pour l'essentiel par le train, dure entre trois et quatre jours.

Le réseau d'évasion Pat O'Leary est, avec le réseau « Comète », l'un des premiers structurés, avec une implantation nationale et une grande efficacité. Il est appelé plus tard réseau Pat-Françoise, après l'arrestation de "Pat", le médecin militaire belge Albert Guérissé, qui prit le surnom de Patrick O'Leary et la nationalité canadienne afin de ne pas être reconnu comme Belge en cas de capture.

En avril 1941, ce dernier reçoit l'ordre de débarquer des agents sur la côte française à proximité de Collioure et d'embarquer une quinzaine d'hommes qui devaient quitter la France. Il est fait prisonnier par les gendarmes français. Incarcéré, il s'entoure des plus vaillants pour s'évader. Il rencontre à Marseille Ian Garrow, un officier écossais qui organise des évasions hors de France et a besoin d'aide. Pat O'Leary devient son adjoint et se retrouve à la tête d'un réseau.

Durant l'été et l'automne 1942, il organise par radio et participe aux premières opérations de récupération d'aviateurs par un chalutier venu de Gibraltar sur les côtes de Provence (Cassis) et du Roussillon (Narbonne). Chaque opération permet d'évacuer 30 hommes.

Par les voies pyrénéennes et par la Méditerranée, le réseau Pat O'Leary aurait évacué 600 aviateurs et soldats alliés.

Résister au péril de sa vie

Porter assistance aux aviateurs alliés présents sur le sol français expose les sauveteurs à une âpre répression orchestrée par les services allemands dont les moyens d'action s'intensifient entre 1940 et 1944.

Durant les premiers mois d'existence de la ligne de démarcation, les passeurs interceptés par les Allemands sont mis en prison et souvent relâchés au bout de quelques jours. Les sanctions se durcissent par la suite, lorsque les passages se multiplient et concernent de plus en plus des soldats alliés ou des Juifs pourchassés.

A partir de 1942, la répression s'intensifie sur ceux qui hébergent et aident des personnes pourchassées. Il s'agit de briser tout élan de solidarité parmi la population, de dissuader les initiatives individuelles et de freiner le développement des réseaux. Une circulaire allemande datée de 1942 affirme que la police et la gendarmerie française doivent être sollicitées pour la recherche des parachutistes fugitifs.

Le quadrillage du territoire se resserre. Les détentions n'ont pas de limite légale et la torture est pratiquée. Certains se retrouvent parmi les otages ou sont déportés. L'Abbé Masure et M. Fuchs, qui aident les aviateurs alliés à A Verneuil-sur-Seine, sont dénoncés et arrêté par l'*Abwehr*, le 26 août 1942. Interné à Fresnes, M. Fuchs ne parle pas et est relâché par manque de preuves. L'abbé Masure, lui, est déporté à Dachau puis à Maidanek où il meurt.

Outre l'étroite collaboration exigée des services répressifs français, l'occupant incite la population à la délation en promettant, contre toute information, la libération d'un proche prisonnier en Allemagne ou une récompense financière.

Bekanntmachung

Jede maennliche Person, die notge landete oder durch Fallschirmabsprung gerettete feindliche Flugzeugbesatzungen direkt oder indirekt unterstuetzt, ihnen zur Flucht verhilft, sie verbirgt oder ihnen sonstwie behilflich ist, wird sofort standrechtlich erschossen.

Frauen, die derartige Unterstuetzungen leisten, werden in Konzentrationslager nach Deutschland abgefuehrt.

Personen, die notgelandete Flugzeugbesatzungen oder Fallschirmabspringer sicherstellen oder durch ihr Verhalten zur Sicherstellung beitragen, erhalten eine Belohnung bis zu 10.000 fr. In besonderen Faellen wird die Belohnung noch erhoeht.

AVIS

Toute personne du sexe masculin, qui aiderait directement ou indirectement les équipages d'avions ennemis descendus en parachutes ou ayant fait un atterrissage forcé, qui favoriserait leur fuite, les cacherait, ou leur viendrait en aide, de quelque façon que ce soit, **sera fusillé** sur le champ.

Les femmes qui se rendraient coupables du même délit, seront envoyées dans des camps de concentration situés en Allemagne.

Les personnes qui s'empareront d'équipages, contraints à atterrir ou de parachutistes ou qui auront contribué par leur attitude à leur capture, recevront une prime pouvant aller jusqu'à 10.000 francs. Dans certains cas particuliers cette récompense sera encore augmentée.

Paris, den 22 September 1941

Der Militaerbefehlshaber in Frankreich,

VON STUELPNAGEL,
Général der Infanterie.

Affiche du *Militaerbefehlshaber* (Haut Commandement des forces d'Occupation en France) datant du 22 septembre 1941.

Sur les 2000 personnes du réseau « Comète », spécialisé dans le convoyage des aviateurs britanniques ou américains, près de 800 sont victimes d'arrestations, 155 sont exécutés ou déportés, dont 53 femmes. En effet, malgré sa réputation de ligne sûre, « Comète » a été à plusieurs reprises infiltrées par des agents de l' *Abwehr*.

La fondatrice du réseau, André de Jongh⁶, est arrêtée le 15 janvier 1943 à la suite d'une trahison, par la Gestapo, alors qu'elle s'apprête à traverser les Pyrénées avec un groupe d'aviateurs. D'abord emprisonnée à Fresnes, Andrée ne parle pas malgré dix-neuf interrogatoires. Elle est alors envoyée au camp de Ravensbrück puis à Mauthausen, d'où elle est libérée par l'avance des troupes alliées en mai 1945.

Son père, Frédéric de Jongh, qui poursuit l'oeuvre de sa fille après son arrestation, est également arrêté à Paris en juin 1943, par la Gestapo, à la suite d'une dénonciation. Il est fusillé au Mont Valérien en mars 1944.



Andrée de Jongh et son père

⁶ Andrée de Jongh a reçu la médaille présidentielle de la liberté et la *George Medal* par le roi George VI, et s'est vu accorder, à titre honoraire, le rang de Lieutenant-colonel dans l'armée belge. Après la guerre, elle s'installe d'abord au Congo belge puis en Éthiopie pour travailler dans une léproserie d'Addis Abeba. Le roi Baudouin lui confère le titre de comtesse en 1985.

En mars 1943, sur la dénonciation d'un traître, Pat O'Leary est arrêté dans un bar de Toulouse. Après de nombreux interrogatoires et après avoir subi la torture, sans jamais avoir révélé quoi que ce soit, si ce n'est de fausses informations afin de lancer les Allemands sur de fausses pistes, Pat est amené à Paris où il est de nouveau interrogé. Puis c'est la prison et la déportation dans le camp de Dachau.

A l'approche de la Libération, malgré l'augmentation du nombre de personnes à secourir et l'intensification de la répression, l'entraide progresse et permet de sauver la majorité des pourchassés.

Annexe I



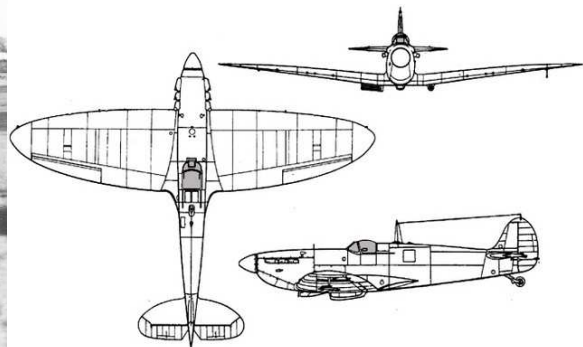
The President
OF THE UNITED STATES OF AMERICA
has directed me to express to
SERAPHIN FRATINI
the gratitude and appreciation of the
American people for gallant service
in assisting the escape of Allied
soldiers from the enemy

Dwight D. Eisenhower

DWIGHT D. EISENHOWER
General of the Army
Commanding General United States Forces European Theater

Attestation du président des Etats-Unis pour service rendu à la résistance.

Annexe II



Le **Supermarine Spitfire** fut l'un des chasseurs monoplace le plus utilisé par la *RAF* et par les Alliés lors de la Seconde Guerre Mondiale (plus de 20300 appareils furent construits et il resta en service jusque dans les années 1950). Conçu par Reginald Mitchell et ses successeurs (M. Mitchell fut mort en 1937, avant la fin de la conception du Spitfire), ses ailes lui donnent une allure distinctive et une vitesse impressionnante.



Le **Lancaster**, bombardier quadrimoteur de la Seconde Guerre mondiale, initialement produit par la société Avro pour l'armée de l'air britannique. Entré en service en 1942, il a été construit à plus de 7 000 exemplaires et fut un des principaux bombardiers de la Royal Air Force durant cette période. Il se rendit célèbre pour ses bombardements de nuit.

Annexe III

Le cimetière de Coignières accorde une place particulière aux tombes de sept jeunes aviateurs de la Royal Air Force tombés à Coignières lors de la Libération, le 26 juillet 1944.



Les aviateurs anglais inhumés à Coignières en 1944.
Rangée du haut, de gauche à droite : P.M. Kitto
G.W. Picker. P.H. Macdewale (remplacé au dernier moment
par C.J. Crane). E. Greenwood.
Rangée du bas : A. Ashby. W-J.F. Buchanan. E. Shackleton.
Collection Bone.

Mémorial érigé en 1994 à l'entrée de l'allée des Pommiers
pour rappeler la mort des sept aviateurs anglais
dans l'explosion de leur Lancaster. Photo Duriez.



Annexe IV

HEADQUARTERS
557TH AAF BASE UNIT
(7TH FERRYING GROUP)
FERRYING DIVISION, ATC
GORE FIELD
GREAT FALLS, MONTANA

CBR/dh

In reply refer to

12 July 45

TO WHOM IT MAY CONCERN:

I, the undersigned, do hereby certify that I was received and cared for at the home of Monsieur Adolphe Legros at 19 Rue de Seine, Sartouville, France, from 2 July 1944 to 29 August 1944 after I was shot down by the enemy near Leon, France, on 23 June 1944.

During this time Monsieur Legros helped me evade capture by the enemy by hiding me in his home with two Russian escapees. He furnished me with medicine for my burns, food, clothing, shelter, cigarettes, and anything he could possibly obtain for my comfort.

Clarence B. Rich

CLARENCE B. RICH
1st Lieutenant, Air Corps
Army of the United States

Home address:

Dean, Montana

Annexe V



Portrait d'une résistante, Maïti Girtanner

Née en Suisse, Maïti Girtanner vient habiter Paris, dans la famille de sa mère, à la mort de son père. Son grand-père maternel, compositeur et professeur de conservatoire, l'éduque. Elle joue très bien du piano et participe à des concerts. En 1940, elle a 18 ans. La ligne de démarcation longe le Vieux Logis, la vieille maison de famille à la limite de la Vienne. Les Allemands réquisitionnent des chambres. Maïti, qui parle très bien l'allemand, leur sert d'interprète. Elle décide alors d'entrer en Résistance et aussi de fonder son propre réseau : « *J'ai créé un petit groupe de résistants, presque tous étudiants, donc parfaitement insoupçonnables...* ». Elle organise une filière d'évasion d'Anglais, les cache dans une cave à Paris, les ramène dans la vieille maison, à l'insu de sa famille. Elle les fait traverser la Vienne dans une barque, cachés sous une bâche. Faux papiers, faux billets, courriers ultrasecrets, tout passe. Réquisitionnée pour jouer du piano lors d'une soirée organisée par le chef de la Gestapo de Paris, Maïti « marchande » à la fin du concert son salaire contre la libération de deux ou trois de ses camarades. Six ou sept fois, elle a l'audace de formuler cette demande et d'obtenir la libération de ses amis. En octobre 1943, elle est arrêtée à Paris. Enfermée à 21 ans, torturée, laissée pour morte après une bastonnade, elle est récupérée de justesse par des personnalités suisses. Hospitalisée pendant 8 ans, elle ne peut plus jouer du piano.

Lexique

Abwehr (mot allemand signifiant « défense ») : c'est le service de renseignements de l'état-major allemand de 1925 à 1944

DCA : la défense contre aéronefs, soit l'ensemble des moyens militaires en vue de protéger une armée d'attaques aériennes ennemies. Il s'agit essentiellement de la détection (radar, optique...) des appareils ennemis et de leur destruction par des armements spécifiques

France libre : c'est le nom donné à l'organisation de résistance extérieure fondée à Londres par le général de Gaulle à la suite de son appel le 18 juin 1940. Les forces armées ralliées à la France libre sont appelées Forces françaises libres (FFL). La France libre et son armée cessent officiellement d'exister le 1^{er} août 1943, mais leur action continue avec le CFLN (Comité Français de la Libération Nationale) et l'armée de la Libération.

Gestapo : la police secrète d'Etat allemande, active notamment dans la lutte contre les résistants.

IS : Intelligence service . Le service secret britannique, en place en France dès 1940.

Lancaster : le Lancaster était un bombardier quadrimoteur de la Seconde Guerre Mondiale pour l'armée de l'air britannique. Il fut le principal bombardier de la Royal Air Force durant cette période.

Ligne de démarcation : la ligne de démarcation était la limite entre la Zone libre, sous l'autorité du gouvernement de Vichy et la Zone occupée par l'armée allemande. Elle a été fixée par l'armistice le 22 juin 1940.

MI9 : Military Intelligence, département numéro 9. Pendant la Seconde Guerre mondiale, cette organisation est chargée d'aider (protection, équipement, conseils), de récupérer et de ramener des pays occupés jusqu'en Angleterre des résistants, des

militaires tombés derrière les lignes ennemies (par exemple les pilotes dont l'avion avait été abattu) et des prisonniers de guerre.

RAF : la Royal Air Force (l'armée de l'air royale en anglais).

Royal Navy : la marine de guerre britannique.

Réseau : organisation clandestine créée en vue d'objectifs spécialisés, soit pour faciliter l'évasion de soldats alliés, soit pour effectuer un travail militaire (ravitaillement, renseignements, sabotage, ...)

US Air Force ou **USAF** : l'armée de l'air des États-Unis d'Amérique.

Wehrmacht : l'armée allemande entre 1935 et 1945.

Bibliographie

Azéma Jean-Pierre et de Bédarida François (sous la direction de), *La France des années noires*, Editions du Seuil, 2000.

Bertrand Pierric, Bouriez Marianne, Keromen Gaëla, Leroy Céline, *Mémoire du Concours National de la Résistance et de la Déportation (thème : les immigrés dans la Résistance)*, année scolaire 1997-1998.

Duriez Monique, *De Cotonarias à Coignières (768-1945)*, Maury Imprimeur SAS, Coignières, 2005.

Girtanner Maïti, Tabard Guillaume, *Même les bourreaux ont une âme*, CLD, 2006.

Marcot François (sous la direction de), *Dictionnaire historique de la Résistance*, Robert Laffont, 2006.

The Bulletin. The Newsweekly of the Capital of Europe, 19 octobre 2000.

Thibault Laurence (sous la direction de), *Les jeunes et la résistance* (AERI 2007)

DVD

« La Résistance en Ile de France ». Edition AERI, Paris, 2004.

Webographie

Mémoire locale et Seconde Guerre mondiale :
<http://www.memoire-net.org/>

Site du Centre Régional 'Résistance et Liberté' de Thouars dans les Deux-Sèvres :
<http://www.crrl.com.fr/>